Document generated on 05/14/2025 3:19 a.m.

Ciel variable

MAGAZINE CIEL VARIABLE
ART PHOTO MÉDIAS CULTURE

Les terres noires
Une espèce en voie de disparition?

Michèle Laframboise

Volume 1, Number 2, 1987

Vent de panique

URI: https://id.erudit.org/iderudit/21986ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Éditions VOX POPULI enr.

ISSN

0831-3091 (print)
1923-2322 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Laframboise, M. (1987). Les terres noires : une espèce en voie de disparition? *Ciel variable*, *1*(2), 53–55.

Tous droits réservés © Les Éditions VOX POPULI enr., 1987

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

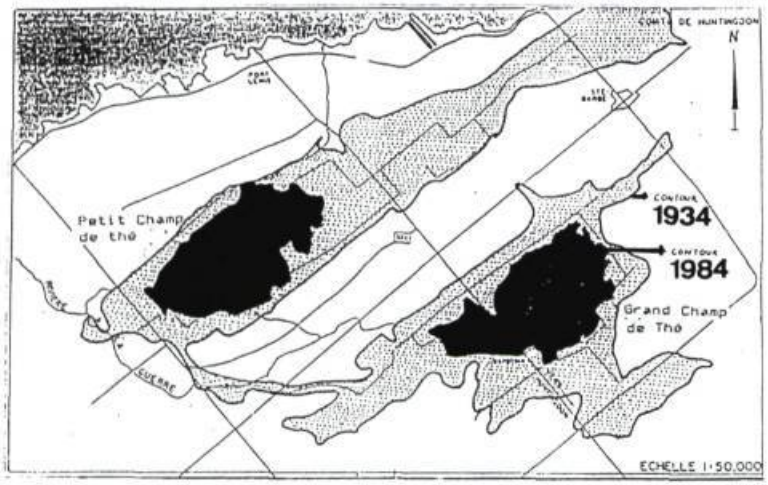
https://www.erudit.org/en/

Les Terres Noires

UNE ESPÈCE EN VOIE DE DISPARITION?

1986. Toutes les terres non-urbanisées du sud-est du Québec sont cultivées. Toutes? Non! Une poignée de tourbières résiste encore à la *pépine*, formant autant d'enclaves de milieu naturel en territoire exploité.

Parmi ces parcelles se trouvent, dans le comté d'Huntingdon, le Petit et le Grand Champ de Thé. Ces noms poétiques désignent deux vastes tourbières couvrant près de 5 km² chacune, allongées parallèlement à l'axe du fleuve Saint-Laurent.



Cette carte montre le dramatique rétrécissement des terres noires d'Huntingdon en moins de 50 ans. Le grisé indique le contour en 1934.

Les bourrelets morainiques qui délimitent les tourbières méritent qu'on s'y arrête. Sortes de collines allongées selon le même axe, ce sont des vestiges de la présence du front d'un glacier en retraite vers le nord, il y a plus de 11 000 ans. Composés de particules de toutes tailles, allant de blocs géants au sable fin, ils rendent la culture très difficile. Ce dépôt recouvre inégalement toute la province. Mais la présence d'une telle masse de glace (plus de 1 km d'épaisseur) pendant plus de 20 000 ans a passablement déprimé le matelas qu'est notre continent : sitôt les glaces retirées, la mer a envahi la plaine du Saint-Laurent, alors 60 m sous le niveau de la mer. Pendant la lente remontée du «matelas», une épaisse couche d'argile aura le temps de se déposer et de tapisser les basses-terres du Saint-Laurent. Ces bourrelets morainiques seront colonisés par l'érablière à sucre et formeront les seules parcelles de boisé qu'on rencontre là où la moraine* dépasse l'argile.

Une tourbière est un milieu où s'accumulent les débris organiques des végétaux qui normalement se décomposent en présence de l'oxygène. Or, lorsque le drainage est mauvais (dans une cuvette par exemple), l'eau stagne. Elle peut former un lac, lequel sera peu à peu envahi par les plantes aquatiques qui le combleront progressivement de leurs débris, pendant que des mousses de sphaigne* pourront croître en partant de la périphérie, formant un tapis flottant qui couvrira toute la surface. Divers plantes et arbres coloniseront ce sol organique, *qui est un habitat de choix pour de nombreuses* espèces d'oiseaux. Favorisées par une température très clémente, les tourbières de la plaine du Saint-Laurent forment donc un écosystème très riche.

Cependant, ces tourbières, une fois drainées et défrichées, deviennent ces fameuses terres noires tant recherchées pour l'horticulture et les cultures maraîchères.

L'acidité d'un tel sol? Pas de problème : un épandage de chaux équilibrera le pH* afin que les légumes n'en souffrent pas… Mais il y a un hic. L'assèchement du sol réactive les processus d'oxydation, donc de décomposition, ce qui provoque un tassement. De plus, étant fait de particules végétales, ce sol très poreux part facilement au vent. L'érosion éolienne emporte jusqu'à 2 cm de terre noire par an, ce qui fait que la terre noire «fond» et il ne reste que le sol minéral sous-jacent. Alors, on achète une autre parcelle de terre noire et on recommence.

Le cas du Petit et du Grand Champ de Thé est plus étonnant. Non seulement les cultivateurs de la région n'en veulent pas, ils s'activent aussi à les faire disparaître par tous les moyens possibles afin de cultiver le maïs sur l'argile minérale.

Ainsi, les parties périphériques, moins profondes, sont grattées à la *pépine* et probablement vendues comme engrais. Les feux y sont fréquents, chaque incendie dévorant jusqu'à 40 cm de tourbe. En attendant leur disparition complète, ces tourbières servent de pâturage et de champ de bleuets (à entretenir par le feu…).

Marchons au centre du Petit Champ. Le sol, formé de mousses de sphaigne* gorgée d'eau, s'enfonce profondément sous nos pas. Ce tapis

supporte des arbustes bas, la cassandre*, le bleuet (qui atteint une taille et une profusion exceptionnelles). Quelques bosquets d'arbres (peupliers faux-trembles, bouleaux) parsèment le champ, profitant de quelques îlots du sol minéral. Arrivés près de l'étang central inondé, notre approche fait s'envoler des centaines de canards pour qui le Petit Champ constitue une étape. Au cours de l'été, l'étang s'assèchera, la tourbe deviendra compacte et se craquellera, image de désert en plein écosystème humide.

Çà et là, des chicots tordus témoignent d'un peuplement de conifères probablement décimés par un incendie. Au cours du mois d'octobre, un tapis rouge de renouées* l'envahit. Les feux ont laissé des traces sur le paysage : un brûlis de peupliers faux-trembles et de bouleaux croît sur un parterre d'épilobes* et de verges d'or. Tout autour du Grand Champ, on retrouve des saules et des érables rouges.

En plus d'être un milieu très diversifié, la tourbière est aussi une énorme éponge qui retient et filtre les eaux qu'elle reçoit.

Pour les scientifiques, elle représente une banque de données unique sur l'histoire du milieu qui l'entoure. En effet, les grains de pollen peuvent se conserver pendant des milliers d'années, et comme chaque plante produit un grain reconnaissable, en grande quantité, et qui peut voyager loin s'il est porté par le vent, on arrive à reconstituer par analyse pollinique le paysage végétal d'il y a 1000 ou 10 000 ans.

Pour ces quelques raisons et bien d'autres, nos tourbières méridionales méritent d'être préservées et constituées en réserves écologiques, afin qu'elles représentent pour les gens autre chose que de l'engrais pour les plantes des jardins citadins...

GLOSSAIRE

moraine : Géogr. Débris arrachés au relief, entraînés, puis déposés par le glacier.

sphaigne : Mousse dont la décomposition concourt à la formation de la tourbe.

ph : (*Abrév. de Potentiel Hydrogène*).Coefficient caractérisant l'acidité ou la basicité d'un milieu. (*Une solution est acide si son pH est inférieur à 7, basique s'il est supérieur à 7*).

cassandre : (*Cassandra Calyculata ou faux-bleuet*). Arbuste de la famille des éricacées, qui croît dans les tourbières à sphaignes.

renouée : Genre de plantes de la famille des polygonacées, dont une espèce cultivée est le sarrasin, ou blé noir, et dont une espèce sauvage est utilisée comme astringent.

épilobe : Genre de plantes à fleurs pourpres, communes en France dans les endroits humides. (*Famille des onagrariacées*).

Michèle LAFRAMBOISE

Sol craquelé. Petit champ.
Vue plus rapprochée à l'endroit montrant des polygones de dessication du sol organique sensible à l'érosion éolienne.

LA PRESSE, MONTRÉAL, MARDI 25 NOVEMBRE 1980

Le Québec a besoin d'«une centaine de réserves écologiques»

Michèle LAFRAMBOISE

Terres noires défrichées et mises en culture en bordure du Petit Champ de Thé.